Journal des anthropologues

Association française des anthropologues

87 | 2001

Parcours de l'ethnologie dans le monde post-soviétique

Les mots/maux de l'etnografiâ

À propos d'une discipline et de ses attendus, l'ethnologie russe post-soviétique

The Words and Ills of Etnografia: Regarding a Discipline and its Reasons, post-Soviet Russian Ethnology

Elisabeth Gessat-Anstett

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jda/2737>

DOI : 10.4000/jda.2737

ISSN : 2114-2203

Éditeur

Association française des anthropologues

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2001

Pagination : 65-78

ISSN : 1156-0428

Référence électronique

Elisabeth Gessat-Anstett, « Les mots/maux de l'etnografiâ », *Journal des anthropologues* [En ligne], 87 | 2001, mis en ligne le 01 décembre 2002, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/jda/2737> ; DOI : 10.4000/jda.2737

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

Journal des anthropologues

Les mots/maux de l'etnografiâ

À propos d'une discipline et de ses attendus, l'ethnologie russe post-soviétique

The Words and Ills of Etnografia: Regarding a Discipline and its Reasons, post-Soviet Russian Ethnology

Elisabeth Gessat-Anstett

- 1 Boris Chichlo posait, il y a plus de quinze ans, la question de savoir si l'ethnographie soviétique était une anthropologie. Dans un article paru en 1984, l'ethnologue soulignait en effet les différences notables qui pouvaient exister dans la façon occidentale et soviétique de concevoir l'ethnologie. Sa brève étude historique des développements de la science anthropologique soviétique pointait à cet égard de façon très précise toutes les spécificités de l'*etnografia* soviétique, aussi bien celles qui portaient sur le champ de recherche qui lui était affecté sous le régime socialiste que celles qui relevaient du caractère idéologique de son appareil théorique.
- 2 Plus d'une décennie plus tard et alors que l'évaporation de l'Etat soviétique semble être un fait acquis, l'anecdote stupéfiante rapportée par L. Gruel-Apert dans la livraison que l'*Ethnologie Française* consacrait il y a peu à la Russie¹ pourrait nous inciter à poser à nouveau la question. Car, s'il est vrai que les chercheurs russes font de l'ethnologie « sans le savoir », on peut à bon droit se demander ce que recouvrent leurs propres compréhensions du terme « ethnologie », tout en s'interrogeant sur les raisons de l'ignorance que semblent manifester ces messieurs Jourdain des sciences humaines à l'égard des développements occidentaux de la discipline anthropologique.

À quoi renvoie donc le lexique russe ?

- 3 Tout d'abord, conçue et définie en URSS comme la science de la nature **biologique** de l'homme, l'*antropologiâ* (anthropologie) soviétique est une discipline qui se cantonne depuis son origine aux strictes limites de l'anthropologie physique. L'*antropologiâ* russe se développe ainsi autour d'études d'odontologie, de craniologie ou encore d'hématologie. Cette approche n'a en rien évolué depuis l'implosion de l'URSS, dans un contexte

intellectuel où l'appartenance ethnique est aussi, et toujours, envisagée comme une donnée biologique ou un fait naturel. Cette anthropologie raciale qui puise ses racines dans la médecine eugéniste du début du XX^e siècle et que les travaux de V. Bunak² notamment ont contribué à constituer en branche disciplinaire, représente encore dans la Russie post-soviétique l'une des façons légitimes d'aborder la diversité des faits socioculturels.

- 4 Quant au terme *etnologia* (ethnologie), il faut tout d'abord souligner qu'il apparaissait de façon courante dans le discours scientifique russe pré-soviétique. De la même façon qu'ailleurs en Occident, il servait alors à désigner une approche analytique qui ne se limitait pas à la seule dimension descriptive de la science des faits culturels. Toutefois, rapidement considéré comme un « succédané bourgeois de la science sur les sociétés »³, et vilipendé pour les connotations « réactionnaires », « anti-marxistes », « cosmopolites » et « formalistes-structuralistes » dont il devenait le porteur, le terme *etnologia* disparaît du vocabulaire scientifique soviétique à la fin des années 1920. La définition même de l'ethnologie est ainsi absente du dictionnaire de la langue russe de S. I. Ožerov (comprenant pourtant plus de 53 000 entrées) édité à Moscou en 1968. Ce n'est qu'à partir de la fin des années 1980 que le terme entre à nouveau en grâce dans le discours scientifique soviétique afin de rendre compte du renouveau politique en marche et afin d'offrir une traduction tangible aux vellétés de réforme disciplinaire. Cette fortune tardive se manifeste ainsi par la re-nomination du département d'ethnographie de l'université de Moscou, désigné depuis le début des années 1990 comme la *Kafedra etnologii i antropologii*⁴.
- 5 L'*etnografia* (ethnographie) soviétique était conçue, par opposition, comme la « science de la **culture matérielle** des peuples ». Il lui appartient dès lors d'étudier les « *etniceskie processy* » (processus ethniques), les « ressemblances et différences entre les peuples – les ethnies – ainsi que les modifications de leurs traits caractéristiques au cours des temps »⁵, selon la définition même qu'en donne Bromlej en 1974 dans la revue *Kommunist*. Aujourd'hui encore les ethnologues russes se désignent comme des *etnografy* (ethnographes) en mettant peut-être par là en avant la relation étroite qu'ils maintiennent avec la dimension prospective et descriptive de leur propre pratique scientifique.
- 6 Mais l'observation du rapport au terrain des chercheurs russes est, elle aussi, pleine d'enseignements et de surprises. Car, là où l'anthropologie occidentale a développé une épistémologie de l'ethnographie qui oblige le chercheur à mettre en question son approche et ses méthodes pour construire une distance critique avec son objet d'étude, la science soviétique a mis en place des protocoles d'enquête qui s'inquiètent plus de la représentativité et de la taille de l'échantillon que de l'ethnocentrisme éventuel de la démarche scientifique. Il y a une dizaine d'années, F. Longuet-Marx évoquait ainsi déjà à partir de sa propre expérience de terrain, les avatars de la *mašinnaâ etnografia* (littéralement l'ethnographie en voiture, ambulante) qui conduit – de préférence pendant la saison estivale – des groupes d'ethnologues soviétiques à sillonner ensemble et en autobus la contrée ethnographiée⁶ en n'ayant si possible « aucune forme de vie commune » (Longuet-Marx, 1990 : 371) avec les autochtones « pour ne pas gêner la population locale » (*ibid.*). En Russie soviétique et post-soviétique, puisque ces pratiques ont encore cours, d'importants biais sont ainsi introduits dans la pratique scientifique dès l'étape initiale de la cueillette des données, qui font peser de fortes contraintes sur la collecte même des faits sociaux.

- 7 Dans ce contexte particulier, c'est à la *folkloristika*⁷ définie comme la science des arts populaires et du folklore que revient la charge de s'intéresser avec les mêmes mobiles et les mêmes finalités que l'*etnografiä* à d'autres objets, ceux qui composent la **culture orale**. Ces frontières disciplinaires subtiles perturbent jusqu'à la perception occidentale des travaux anthropologiques menés par les Russes, puisque l'introduction de la livraison que l'*Ethnologie Française* consacrait en 1996 à l'ethnologie russe – que nous avons déjà évoquée ici – fait apparaître à plusieurs reprises la désignation combinatoire d'« ethnologie/folkloristique » ou « science ethnologique/folkloristique »⁸ sans que la distance fondamentale qui peut subsister entre ces deux disciplines ne soit jamais évoquée.
- 8 Soulignons pour clore ces quelques précisions lexicales, que la sémiotique figure depuis peu en bonne place au sein des récents développements disciplinaires de l'anthropologie (post)soviétique, à travers un engouement pour la dimension symbolique des faits sociaux, faits de langage ou comportements collectifs. Les ethnographes-sémioticiens russes s'appuient sur une solide formation linguistique et leurs travaux récents portent souvent l'empreinte des *cultural studies* anglo-saxonnes au point que l'on a récemment assisté à la naissance d'une nouvelle discipline – la *kulturologiä* – et à une division tacite au sein des sciences sociales qui laisse désormais à l'ethnographie et au folklore le soin de se pencher sur le passé traditionnel et les sociétés exotiques, et confie à la « culturologie » l'étude de la dimension symbolique et culturelle des faits sociaux contemporains.
- 9 Ces nuances lexicales sont très loin de n'être que de futils pinaillages. Elles donnent une juste mesure de la distance qui continue d'exister entre les traditions et les savoir-faire scientifiques occidentaux et russes. Car le vocabulaire scientifique ne fait finalement que restituer une façon particulière de traiter de l'altérité culturelle dans un contexte intellectuel éminemment marqué par les enjeux politiques et idéologiques. Et ce sont de façon ultime les mots même des sciences anthropologiques qui permettent de saisir les lignes de force et les fractures qui les traversent.

Le poids de l'histoire

- 10 Plusieurs éléments nous semblent alors devoir être mis en avant pour tenter de comprendre le décalage qui subsiste entre l'*etnografiä* (post)soviétique et l'anthropologie occidentale.
- 11 On ne peut nier, tout d'abord, la prégnance des enjeux politiques et idéologiques dans lesquels évolua la discipline anthropologique soviétique. Dans le contexte totalitaire du socialisme d'Etat, les cadres sociaux, culturels et idéologiques du savoir scientifique furent en effet éminemment marqués par le dogme et la norme. Cette représentation normative des objets de la science, des intentions ultimes et des fonctions que celle-ci assume est parfaitement restituée par l'ouvrage publié sous la direction de Y. Bromlej (1974), dont le but était de faire connaître au monde la *Soviet Ethnology and Anthropology Today*. Les idées et les concepts scientifiques que développe l'*etnografiä* soviétique y paraissent profondément marqués par la théorie de l'ethnos, dont Bromlej offre dans ses propres travaux la formalisation la plus achevée. Constituée en science annexe de l'histoire⁹, l'ethnologie est en effet appelée à s'intéresser à l'évolution historique des *etnos* qui correspondent à la première fixation des traits culturels de groupes qui deviendront *plemâ* (tribu) dans la société primitive, *narod* (peuple) dans la société féodale et *nasiä*

(nation) dans la société capitaliste. Il est donc tout à fait légitime, en ce sens, pour les scientifiques soviétiques de la fin des années 1980 d'écrire que « la profession d'ethnographe n'existe pas » et qu'il n'y a qu'un « historien qui étudie l'histoire des rapports ethniques au sein des sociétés humaines de diverses régions et périodes »¹⁰.

- 12 Il est un fait, en outre, que ces contraintes doctrinaires ont été doublées pendant plus de soixante-dix ans par un isolement physique de la recherche soviétique. Ressortissants d'une discipline toujours suspecte, confinés à l'intérieur d'un espace soviétique fermé à l'Occident, les ethnologues russes n'eurent en effet matériellement pas accès aux travaux de leurs collègues étrangers. Il est certain alors que la méconnaissance des savoir-faire occidentaux, que souligne et déplore depuis plusieurs années le directeur de l'Institut d'ethnologie et d'anthropologie de l'Académie des sciences (Tishkov, 1998), participa de l'isolement et de la surdité que semble encore manifester l'anthropologie russe. La distance et l'incompréhension sont d'autant plus importantes que les espaces et les occasions d'instaurer un dialogue entre l'anthropologie soviétique et occidentale ont été rares. E. Gellner (Berelowitch, 1998) et sa volonté de resituer les travaux de l'anthropologie soviétique dans le paysage intellectuel marxiste demeure en ce point un pionnier bien isolé.
- 13 Le véritable et essentiel paradoxe de l'*etnografiä* est finalement d'avoir été une « science » qui a développé un discours théorique complexe tout en faisant l'économie d'une épistémologie de sa propre pratique. Car force est de constater que l'ethnologie soviétique n'intègre que de façon très marginale une dimension comparative si ce n'est critique à la réflexion qu'elle développe sur ses outils et ses concepts théoriques ou méthodologiques. Ainsi, la brève *perestrojka*¹¹ qui s'est fait jour dans le cadre institutionnel, par ailleurs extrêmement rigide, de la très officielle *Sovetskaâ Etnografiä* ne semble pas avoir été relayée par une importante dynamique disciplinaire.
- 14 Mais un dernier élément nous semble devoir être pris en compte pour comprendre toute la complexité du discours de l'*etnografiä* soviétique et post-soviétique, c'est celui qui renvoie à la difficile représentation de l'altérité que révèle l'ethnologie russe. Que ce soit durant son passé russe ou soviétique, la discipline est en effet souvent restée muette et aveugle sur son propre caractère colonial et sur l'un des corollaires majeurs de ce caractère : le traitement qualitativement différencié que le discours scientifique était amené à proposer des faits socioculturels.
- 15 Le contexte colonial remonte aux fondements mêmes de la discipline. Les recherches ethnographiques initiées dans la seconde moitié du XIX^e siècle par les sociétés savantes et les académies de la Russie impériale donnèrent corps à un savoir encyclopédique qui s'intéressa aux peuples et aux langues de l'Empire. Mais ces milliers d'études de terrain engagées après l'abolition du servage en 1861, recelaient aussi une visée économique, juridique, politique ou démographique immédiate. Comme l'illustre l'historien A. Stanziani (2000) les premières enquêtes orales furent en effet destinées à fournir aux administrations publiques, centrales et locales, les moyens d'élaborer les politiques fiscales ou économiques de l'Etat russe. Dès lors, il est important de prendre en compte que les sciences sociales russes (l'ethnologie, la statistique mais aussi les sciences juridiques) ont été dès l'origine, et par leur contexte fondateur, des sciences utiles au service de l'Etat, caractère qu'elles ne perdirent pas pendant la période soviétique.
- 16 Ainsi, pendant plus d'un demi-siècle, l'inconscient et l'impensé de l'anthropologie soviétique demeura sa relation complexe, certes politisée, mais non problématisée à l'altérité culturelle. Dans la mesure où la question des nationalités (Skalnik, 1990) restait

au cœur des thèmes traités par les sciences sociales soviétiques, celles-ci étaient invitées à illustrer dans leurs travaux les positions officielles du régime soviétique en matière de « *narodnosti* », d'identité nationale ou ethnique. Là encore, la portée politique des marqueurs culturels ou ethniques restait fondamentale. Qu'il ait pu y avoir des distinctions de fait si ce n'est de droit dans la façon d'aborder le destin du « grand frère » et des « petits peuples » appelés à terme à se fondre dans une communauté supra-ethnique, ce peuple soviétique qui cependant pensait, s'exprimait et rédigeait sa constitution en russe, ne pouvait même être évoqué. Il nous semble pourtant que c'est justement la mise en question de ce traitement différencié d'une hétérogénéité culturelle absolue entre Russes et non-Russes, qui pourrait être à même de révéler toutes les richesses et les contradictions de l'approche soviétique de l'ethnicité.

Evolution ou révolution : le prix de la liberté

- 17 Désormais et depuis la disparition de l'Etat soviétique, la recherche et l'enseignement universitaire payent autrement leur liberté toute neuve. Le prix à payer réside d'abord dans les très grandes difficultés matérielles dans lesquelles se débattent les ethnologues : salaires de misère, équipements inexistantes, pas d'ordinateurs, de photocopieuses ni même de fax, téléphone limité aux communications nationales, parfois même locales, abonnements supprimés, achats de livres réduits au minimum, crédits de mission incompatibles avec le coût réel des enquêtes de terrain et des participations aux colloques internationaux. Cette pauvreté se traduirait déjà par une paralysie de la recherche si ne venaient s'y ajouter la fuite des cerveaux et l'hémorragie des étudiants.
- 18 En effet, les enseignants qui en ont la possibilité, moscovites, petersbourgeois mais aussi provinciaux, souvent les plus jeunes et/ou ceux dont l'intérêt scientifique est exportable, s'exilent vers les universités américaines et israéliennes. Quant aux étudiants, ils désertent une discipline austère dont ils savent qu'elle ne pourra vraisemblablement pas assurer leur subsistance pour des filières plus attractives et des formations potentiellement bien plus lucratives comme le commerce, le droit ou l'informatique.
- 19 Le dynamisme et la survie même de l'ethnologie russe dépend donc aussi à moyen terme de la résolution d'un dramatique problème de renouvellement des générations. Car l'absence de chercheurs peut se traduire rapidement par la fusion si ce n'est la disparition des filières de sciences humaines. Mais la catastrophe annoncée et la mort lente qui paraît guetter l'*etnografiâ* ne semble avoir suscité pour l'instant aucun sursaut disciplinaire. Et l'ethnologie russe demeure par bien des aspects figée sur ses anciennes façons de voir, de dire et de faire.
- 20 Sur fond de rivalité entre l'Académie¹² et l'université, et bien que le débat portant sur la nécessité de faire une *perestroïka* de la formation des ethnologues ait maintenant près d'une quinzaine d'années, on observe de la même façon un relatif *statu quo* quant aux enseignements spécialisés et à la formation dispensée aux jeunes ethnologues russes¹³. Les programmes n'ont été que très peu renouvelés. Dans leur forme comme dans leur esprit, ils demeurent en bien des points conformes à ceux qui étaient dispensés sous le régime soviétique. Les principaux manuels publiés avant la fin de l'URSS¹⁴ faisaient ainsi figurer en bonne place l'idée d'une classification des *ethnos*, puisque comme le rappelle la première phrase de l'ouvrage dirigé par G. Markov « L'ethnographie s'est formée en tant que science autonome sur la base des idées de l'évolutionnisme »¹⁵. Et si les cours de doctrine marxiste léniniste semblent avoir définitivement disparu des cursus, les

nouveaux ouvrages édités dans la seconde moitié des années 1990¹⁶ de même que les programmes de cours font toujours la part belle à la doctrine de l'*etnos*, à l'étude de la culture matérielle et des *etničeskie processy*, et à une approche évolutionniste des faits socioculturels. Les travaux de référence, les outils théoriques et les méthodes semblent eux-aussi être restés les mêmes. Ainsi, si la discipline s'ouvre lentement à des thématiques influencées par les *gender studies* (les minorités sexuelles venant opportunément remplacer la place désormais bien encombrante des minorités ethniques), les manuels recommandent toujours comme une direction privilégiée de la recherche ethnologique l'étude de l'origine des *etnos*, de leur histoire et de leur développement possible¹⁷.

- 21 Quant aux traductions des langues étrangères vers le russe, rares et précieuses, elles sont toujours aussi peu nombreuses, mais c'est désormais pour des raisons financières. Elles sont le plus souvent le fruit de programmes internationaux de coopération, quand elles ne sont pas financées par des organisations philanthropiques. En ce qui concerne les publications scientifiques, après le foisonnement du début des années 1990, qui vit naître un grand nombre de revues à la périodicité incertaine et à la destinée éphémère, les chocs économiques de la deuxième moitié des années 1990 ont pesé très lourd sur l'avenir des revues scientifiques. La hausse attendue des coûts de fabrication (après une récente et violente restructuration du secteur de la pâte à papier) et la chute des abonnements risquent d'accélérer encore la disparition des titres d'ethnologie. C'est finalement l'ensemble du secteur de l'édition scientifique qui subsiste sous perfusion internationale par le biais des financements assurés par les fondations ou les collaborations avec les départements de recherche étrangers.
- 22 Le domaine de la recherche est, quant à lui, désormais profondément marqué par l'éclatement disciplinaire et l'individualisme. Il existe peu d'unités ou de départements organisés menant des programmes de recherche suivis. Les travaux récents sont extrêmement hétérogènes¹⁸. L'ethnologie sous son aspect théorique a bien perdu de sa superbe. Les débats épistémologiques n'agitent tout au plus que quelques ténors de la discipline, solidement impliqués dans les réseaux scientifiques internationaux. Les travaux relevant de l'anthropologie historique, qui exploitent d'une façon extrêmement érudite les informations collectées au XIX^e et au début du XX^e siècle, de même que des données archivistiques, sont maintenant les plus nombreux. C'est sur cette base, que les universités de Moscou et de Saint-Petersbourg concentrent la majorité des programmes internationaux de coopération qui s'établissent, il est vrai, plus volontiers avec les départements de slavistiques ou d'histoire qu'avec les départements d'anthropologie et d'ethnologie des universités occidentales : la barrière de la langue venant s'ajouter aux approches spécifiques que nous avons évoquées pour maintenir finalement une distance importante entre les spécialistes occidentaux et russes de la discipline.
- 23 Les provinces jouent quant à elles la carte d'un retour au terrain et à la culture locale. Les pôles universitaires régionaux dont certains jouissent d'un très grand prestige élaborent ainsi des programmes fondés sur une exploitation raisonnée des richesses (archivistiques ou muséographiques) locales. Mais l'étude de l'histoire et de la culture traditionnelle, le *kraevedenie*, offre aussi une place de choix à un minutieux travail ethnographique. C'est là que se trouvent probablement les travaux les plus originaux, si ce ne sont les plus ambitieux, de l'ethnologie post-soviétique qui explorent les plis et les recoins d'une société russe contemporaine encore méconnue.

- 24 S'il nous semble, pour finir, encore difficile de trouver des repères dans la nébuleuse scientifique de la recherche ethnologique russe, dans l'impossibilité où nous sommes de nous rapporter à des filiations intellectuelles ou à des parcours professionnels précisément connus, seule la mise à la portée des chercheurs occidentaux (par la traduction ou la rencontre) des travaux russes pourrait être à même d'instaurer enfin ce dialogue disciplinaire qui se fait toujours attendre.

BIBLIOGRAPHIE

- AZADOVSKIJ M., 1958. *Istoriâ russkoj folkloristiki* [Histoire de la folkloristique russe]. Moskva.
- BERELOWITCH W., 1998. « Entre marxisme et ethnicité : l'anthropologie russe selon Ernest Gellner », *Genèses*, 33 : 128-137.
- BROMLEJ Y. (dir.), 1974. *Soviet Ethnology and Anthropology Today*. The Hague, Mouton.
- CHICHLO B., 1984. « L'ethnographie soviétique est-elle une anthropologie ? », in RUPP-EISENREICH B. (dir.), *Histoire de l'anthropologie XVIe-XIXe siècle*. Paris, Klincksieck : 247-258.
- ETHNOLOGIE FRANÇAISE, 1996. « Russie-Paroles russes » (numéro spécial), 4.
- GELLNER E. (ed.), 1980. *Soviet and Western Anthropology*. London, Gerald Duckworth.
- ITS R., 1974. *Vvedenie v etnografiâ* [Introduction à l'ethnographie]. Léninegrad, Presses universitaires de l'université de Leningrad.
- KRUČININA L. S., SEN'KIV E.A. (dirs), 1989. *Novoe v etnografii* [Nouveauté dans l'ethnographie]. Moscou, Editions Nauka.
- LONGUET-MARX F., 1990. « La pratique de l'ethnologie en URSS », *Cahiers du Monde russe et soviétique*, XXXI, 2-3 : 371.
- MARKOV G. E. (dir.), 1989. *Istoriografiâ etnografičeskogo izučeniâ narodov SSSR i zarubežnyh stran* [Historiographie de l'étude ethnographique des peuples de l'URSS et des pays étrangers]. Moscou, Izdatel'stvo Moskovskogo Universiteta.
- MARKOV G. E., PIMENOV V. V. (dirs), 1994. *Programma obnovlenie humanitarnogo obrazovaniâ v Rossii* [Programme de renouvellement de l'enseignement des sciences humaines en Russie]. Moscou, Editions Nauka.
- MASTÛGINA T., PEREPELKIN L. S. (dirs), 1997. *Etnologia, Narody Rossii : istoriâ i sovremennoe položenie e položenie* [Ethnologie des peuples de la Russie : histoire et situation actuelle]. Moscou, Editions SINO.
- SKALNIK P., 1990. « Soviet Etnografiâ and the National(ities) Question », *Cahiers du Monde russe et soviétique*, XXXI, 2-3 : 183-192.
- STANZIANI A., 2000. « Les enquêtes orales en Russie, 1861-1914 », *Annales HSS*, 1 : 219-241.
- TISHKOV V. A., 1998. « US and Russian Anthropology : Unequal Dialogue in a Time of Transition », *Current Anthropology* XXXIX, 1 : 1-7.

TOKAREV S., 1966. *Istoriâ russkoj etnografii* [Histoire de l'ethnographie russe]. Moskva.

NOTES

1. *Ethnologie Française*, 1996, 4 : 581, note 1.
2. Voir en particulier la bibliographie conséquente consacrée à ses travaux, p. 375 du *Soviet Ethnology and Anthropology Today*, dirigée par Y. Bromlej (1974).
3. *Etnografia*, 1929, 2 : 110-143, cité par B. Chichlo (*ibid*).
4. La Chaire d'ethnologie et d'anthropologie.
5. *Kommunist*, 1974, 16 : 64.
6. Nous soulignons ainsi dans le compte rendu d'une livraison de la *Revue des Etudes Slaves* consacrée à l'actualité de la recherche anthropologique et ethnologique en Russie, de l'apparente et rafraîchissante naïveté avec laquelle les ethnologues russes évoquaient leurs expéditions collectives. E. Gessat-Anstett, *L'Homme*, 1999, 150 : 288-290.
7. Au terme « folkloristique » – souvent utilisé par les slavissants – qui, s'il a pour avantage d'offrir une traduction littérale du vocable russe, demeure pourtant un pléonasme et un néologisme, nous préférons la traduction « folklore » ou « science du folklore ».
8. *Ethnologie Française*, 1996, 4 : 581-583.
9. Comme le rappelle très explicitement l'introduction de *Social Sciences in the USSR*, dirigée par K. V. Ostrovitjanov (éd.) (1965 :15).
10. Gromov, *Sovetskaâ Etnografia*, 1988, 6 : 67.
11. Cf. les virulents échanges dont la *Sovetskaâ Etnografia* s'est fait l'écho en 1988, dans les numéros 3, 4 & 6.
12. Représente l'organisme public de recherche, organisée en académies subdivisées en départements, elle intègre un certain nombre de chercheurs aux statuts variables, les plus prestigieux étant ceux qui sont élus à vie membres de l'une des académies ce qui leur confère le titre d'*akademik* (académicien).
13. Cf. programme des enseignements de l'université de Moscou.
14. Tels Markov (1989) ; Its (1974) ; Kručina & Sen'kiv (1989).
15. Cf. Markov, *ibid*. : 4.
16. Tels Markov & Pimenov (1994) ; Mastûgina & Perepelkin (1997).
17. Cf. Markov & Pimenov, *ibid*. : 9.
18. Voir la diversité des thématiques et des approches que manifestent les articles de la livraison qu'*Ethnologie Française* a consacré à l'ethnologie russe (1996).

RÉSUMÉS

Ce texte, qui s'ouvre sur une brève présentation du cadre théorique, méthodologique et historique dans lequel s'est constituée, développée puis transformée l'ethnologie russe et soviétique, aborde le contenu implicite du lexique utilisé en Russie, et le sens qu'y prennent des termes tels qu'ethnologie, ethnographie, folklore, anthropologie et culturologie.

Partant du bilan d'une décennie, qui a mené l'anthropologie soviétique de la glasnost' aux sciences sociales en contexte néo-libéral, l'auteur de ce texte s'interroge ensuite sur la portée des

changements observables dans l'univers de la recherche, de l'enseignement et de l'édition scientifique russe post-soviétique, et sur l'ethnologie dont il est désormais question dans un tel contexte.

This text, which begins with a brief presentation of the theoretical, methodological and historical framework within which Russian and Soviet ethnology was formed, developed and then transformed, examines the implicit content of the vocabulary used in Russia and the meaning which terms such as ethnology, ethnography, folklore, anthropology and culturology have there. On the basis of an assessment of a decade which has led the Soviet anthropology of glasnost to the social sciences in a neo-liberal context, the author then considers the impact of the changes which are observable in the world of research, teaching and academic publishing in post-Soviet Russia, and the future of ethnology in such a context.

INDEX

Mots-clés : épistémologie, ethnologie, histoire, Russie

Keywords : epistemology, ethnology, history, Russia

AUTEUR

ELISABETH GESSAT-ANSTETT

Centre russe EHESS